

lettre sur le P. de Colonia (*Revue du Lyonnais*, t. 1, pag. 592-597) donna une traduction des *Olympiques*. Celle de M. Perrault-Maynard a beaucoup plus de précision et de grâce ; elle est précédée d'une vie de Pindare, puis d'une bonne *Dissertation sur les Jeux olympiques*, et imprimée avec luxe.

HYMNES SACRÉS DE MANZONI, traduits de l'italien avec le texte en regard, par J.-F. GRÉGOIRE et F.-Z. COLLOMBET, suivis d'une *Hymne à la Croix*, par SILVIO PELLICO. A Lyon, chez Sauvignet, imp. Rossary, 1856, in-32.

Deux amis, MM. Grégoire et Collombet, que l'on retrouve toujours réunis lorsqu'il s'agit d'études et de travaux littéraires, ont fait passer dans notre langue, avec beaucoup d'art et de bonheur, toute la poétique pensée des hymnes sacrés de Manzoni, l'auteur des *Fiancés*, ce roman qui a obtenu un succès européen. Nous sommes forcés, dans l'impossibilité de la citer tout entière, de mentionner la *Résurrection* comme un des morceaux les plus beaux et par l'élévation de la pensée et par la richesse des images. Un hymne à la Croix de Silvio Pellico et une ode sur l'*Ascension*, traduite de l'espagnol de l'élégiaque Luis de Léon, terminent cet opuscule in-32, qui s'ouvre par plusieurs poésies religieuses, inspirées par les hymnes de Manzoni et dues à des auteurs contemporains, et entr'autres à Jules Lefèvre, Edouard Turquet, Antony Deschamps. Pourquoi, au lieu de ses cantiques si niais et si nuls, tant par la forme que par le fond, et si ridicules par leurs airs mondains, l'église n'aurait-elle pas des chants dignes à la fois de notre culte et de nos oreilles. Quand elle le voudra, elle aura ses poètes et ses musiciens ; il lui suffira pour cela de se dépouiller un peu en leur faveur de ce bien-être plus que superflu, de ces gros honoraires, de ce luxe épiscopal qui contrastent si vivement avec l'humilité chrétienne et la pauvreté des premiers apôtres ; les arts et la religion se féconderaient alors mutuellement.

ÉMANY, — SOUVENIRS DE LA RESTAURATION, — par ANTONY RÉNAL.
A Paris, chez Hippolyte Souverain, éditeur, 1857, in-8°.

Nous donnerons une appréciation de ce roman dans un de nos prochains numéros. L'auteur est notre compatriote et notre ami ; nous lui devons la vérité, nous la lui dirons.

— M. l'abbé Goudard vient de faire paraître une première lettre à M. l'abbé Combalot, à l'occasion d'une brochure de ce dernier contre M. F. de La